

**BULLETIN**

**DE LA SOCIÉTÉ**

**DES**

**AMIS DE VIENNE**



## André Hullo et Roger Lauxerois

# Des Viennois dans le viseur de la caricature

### A propos de la caricature

C'est surtout à partir de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle que la satire par le dessin se développe avec les caricatures contre la cour royale et Marie-Antoinette puis au cours de la Révolution. La satire fleurit aussi fin XIX<sup>e</sup> /début XX<sup>e</sup> siècle avec *Le Rire* créé en 1892 et toute une gamme qui va de journaux de famille aux recueils libertins, du *Pêle-Mêle* où triomphe Benjamin Ravier à *L'Indiscret* ou *Frou Frou*. Un peu plus tard en 1901 *L'Assiette au Beurre* raille les gens de théâtre, les écrivains, les artistes, les hommes politiques ; *Fantasio*, magazine humoristique, prend une tête de turc, puis les quotidiens *Le Figaro*, *L'Illustration* vont à leur tour donner de l'importance à l'expression caricaturale. L'humour offre une saisissante valeur symptomatique, l'image joue donc un rôle important ; en quelques traits on peut détruire la réputation d'une personne ou mettre les lecteurs de son côté.

*À travers des journaux locaux, des publications ou des livres, on a pu retrouver quelques-uns de nos compatriotes qui ont fait l'objet de caricatures.*

### 1 - Les caricaturistes : parmi eux quelques Viennois

**CARB** - Né en 1896 à Ajaccio, illustrateur et caricaturiste, il travaille pour *Gringoire*, journal de droite (1936-1944) et au *Petit détective* (voir fig. 16 - Lucien Hussel vu par Carb).

**CHAPOTAT Edouard** - Né à Lyon en 1914, entre à 15 ans à l'école des Beaux-Arts de Lyon puis à celle de Paris. Il choisit le professorat de dessin et enseigne dans différents lycées dont celui du Parc à Lyon. Excellent peintre (il a laissé de superbes gouaches et huiles sur Vienne ou sur les paysages méditerranéens) il a été un remarquable céramiste. A l'occasion il a exercé aussi ses talents de caricaturiste sur les Viennois.



Fig. 1 - Barbéris, maître-nageur du bassin de Leveau, années 30, par E. Chapotat.



Fig. 2 - Edouard Chapotat par Pello (avec l'autorisation de Christian Chapotat)

**ESTRE Jean-Yves** - Avant de devenir professeur de lettres, il fréquente le collège Ponsard à Vienne et c'est au titre d'élève qu'il fait des caricatures qui lui ont valu avec l'administration quelques ennuis...Ce fut l'affaire des caricatures ; au printemps 1963, des caricatures de professeurs sont diffusées dans le lycée. L'auteur Jean-Yves Estre, élève de mathématiques élémentaires, est vite repéré par un surveillant alors qu'il dédicait des exemplaires à ses copains en salle de permanence. S'ensuit une convocation chez le surveillant général Auguste Marquet, puis plus grave, devant le conseil de discipline sous la présidence du proviseur Raymond Rigal. La condamnation est



Fig. 4 - Eugène Bonnet, professeur de lettres, par J.-Y. Estre.

légère (une demi-journée d'exclusion sans inscription au dossier scolaire). Un membre de ce tribunal lycéen est même venu glisser à l'oreille de l'accusé : « *Vous avez été déclaré coupable, avec félicitations du jury !* » Un point toutefois ne fut pas éclairci : comment à cette époque où les moyens de reprographie étaient relativement rares ces caricatures avaient-elles été imprimées ? Aujourd'hui après tant d'années, on peut le révéler : grâce à on ne sait quelles complicités, la reproduction avait été effectuée au tribunal de grande instance de Vienne !

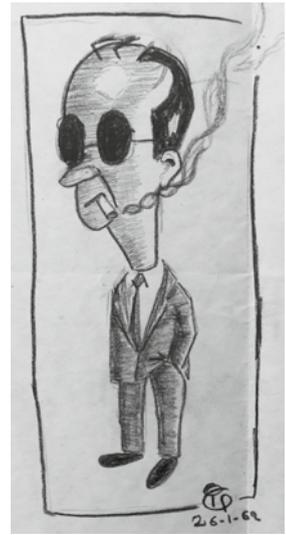


Fig. 3 - André Sambourg, professeur de lettres, par J.-Y. Estre (coll. privée).

**FARGEOT Ferdinand** (Lyon 1880 - Vienne 1957) - Peintre, pastelliste, décorateur, illustrateur, caricaturiste. D'abord rédacteur et dessinateur au *Progrès*, il part à Paris après avoir réalisé pendant la Première Guerre mondiale d'émouvants dessins sur les poilus. Avant et après le conflit mondial il expose à Lyon, puis Paris ; en 1933-1934 il réalise la mosaïque murale de la Bourse du Travail à Lyon et participe à l'Exposition internationale des arts et techniques de Paris en 1937. Ses œuvres se trouvent dans différents musées, dont ceux de Lyon, de Grenoble et de Vienne. Il termine sa vie à Vienne et illustre certains ouvrages ainsi celui consacré à Mourguet.



Fig. 5 - Guignol par F. Fargeot.

**JAILLET Jean-Claude** - C'est un Viennois né en 1945 qui fréquente le collège technique et naturellement se dirige vers l'industrie mécanique. Mais en 1971 rattrapé par sa passion pour le dessin, il fait comme il le dit le grand écart et travaille pour une agence lyonnaise de communication et réalise d'excellentes caricatures, notamment pour la *Tribune de Vienne* et *Vienne Journal*. Récemment il a illustré deux publications d'André Trabet.

**OUVRIER Adrien** - C'est avant tout un artiste peintre, né en 1890 en Savoie, mort en 1947 ; il suit l'École des Beaux-Arts de Paris. Mobilisé pendant la Grande Guerre il dessine, décrit la vie des combattants. À partir de 1924, il enseigne au collège Ponsard de Vienne, participe à l'illustration de plusieurs ouvrages et revues locales, mais il continue à peindre de très beaux paysages, que ce soit ceux de Corse ou de Provence. Il réalise quelques caricatures dont le *Zouave du Gauchon* inspiré sans doute par les courants de son époque.

Fig.6 - Le Zouave du Gauchon, par A. Ouvrier, 1931.



**PELLOS** - De son vrai nom, René Marcel Pellarin, né à Lyon le 22 janvier 1900, mort à Cannes en 1998. Il se forme sur le tas, et très jeune, il commence sa carrière



Fig. 7 - Le chausseur Pellet, fabricant de chaussures, par Pellos.

comme dessinateur de presse ; il fut un scénariste et surtout un dessinateur ; il va marquer la BD avec ses albums de *Futuropolis* et des *Pieds Nickelés* dont il reprend les personnages créés par Louis Forton (1879-1934) au début du XX<sup>e</sup> siècle. Il exécute aussi des caricatures sur le Tour de France et ses héros, Fausto Coppi, Bahamontès, Anquetil, Merckx. Il collabore également à des livres d'enfants. C'est grâce à ses relations de presse que le journaliste Jean Bouvard put faire appel à Pellos pour illustrer son album *Dans ma sous-préfecture*. *Journal d'un journaliste*, paru à Lyon en 1946.

**ROUSSAU Jean-Jacques** (1886-1948) - Il a fait partie du comité de la Société des dessinateurs et humoristes, collabore à de nombreuses revues, *Le Rire*, *L'Assiette au beurre*, (1934). Il participe aux expositions humoristiques de la rue de La Boétie à Paris. En 1946, quittant la région de Gisors, il s'installe à Vienne où son fils avait acheté un studio de photo ; mais celui-ci ayant disparu tragiquement, ses parents décident alors de reprendre l'affaire. Il noue des relations avec le docteur Henry

Chaumartin et Charles Jaillet. Il va alors illustrer leurs travaux et publications : de H. Chaumartin, ainsi *les Gens de Molière* (éd. 1962), *Vienne la Romaine*, *Mon ami le cochon* (1946), et publie un texte important *Sous le signe de Poincaré* (1929). Ami de Charles Jaillet, il illustre certains des ouvrages de sa riche bibliothèque. Il meurt à la clinique Jeanne d'Arc de Sainte-Colombe.



Fig. 8 - J.-J. Roussau par lui-même dans *Mon ami le cochon* du D<sup>r</sup> H. Chaumartin.

**TOURRÈS Jean-Marie** - Il est né et mort à Vienne (1839-1913), ses parents étant confiseurs place Émile-Zola. Il devient fabricant de drap et est désigné par la ville de Vienne pour représenter le textile viennois à une grande exposition en Autriche, à Vienne ; mais la crise vers 1881-1890 l'oblige à cesser ses activités. Il sollicite alors le poste de professeur de tissage qu'il obtient grâce à ses relations et devient le directeur de l'école de tissage ; il est décoré du titre d'officier d'académie. Il était parent avec le poète André Rivoire. La caricature a été son violon d'Ingres ; en fait on parle plutôt de « charges ». Il n'a pas de sujets préférés. Il croque les personnalités viennoises des années 1880-1900 : hommes de loi, membres du clergé, industriels, ou bien les hommes de la rue, tels le rémouleur, le marchand de journaux, des artisans... Toutefois dans cette truculente galerie de portraits on ne trouve presque aucune femme ! En 1975 au salon des Artistes viennois, il y eut une exposition de 200 de ses caricatures. Malheureusement un certain nombre de ces « charges » sont restées anonymes.



Fig. 9 et 10 - Personnages anonymes, par J.-M. Tourrès (coll. privée)  
Les dessins de J.-M. Tourrès : en général gouache et crayon graphite.

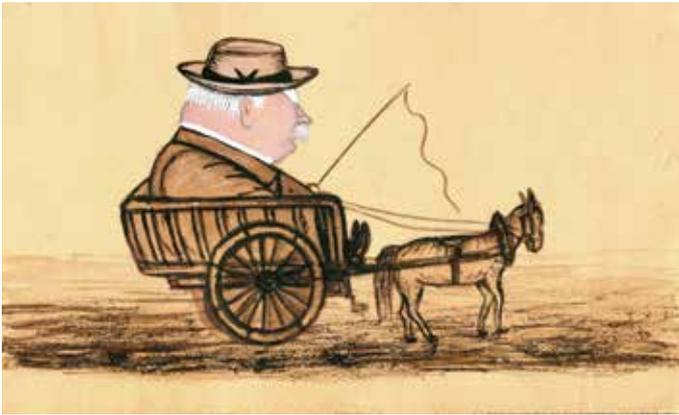


Fig. 11 - a, b, c, d - Personnages anonymes par J.-M. Tourrés (coll. privée).

**Des anonymes** - La Société des Amis de Vienne possède deux planches de caricatures : l'une d'un Viennois nommé Plantin (dont on ne sait rien) sur la Cavalcade du 16 mai 1858, intitulé « *Binettes croquées à la course* » (lithographie de J. Timon collée sur carton, format L. 63,3 x h. 47 cm) (fig. 12 et 14). Une autre, non signée, représentant Ponsard intitulée : « *Le culte du dieu Ponsard, peinture antique sur un vase moderne du cabinet de M. K.R.* »<sup>1</sup> avec des inscriptions en caractères grecs et des noms de personnalités viennoises (papier collé sur carton, encre sur traits au crayon ; format L. 52,5 x h. 41,5 cm) : ainsi Ponsard, est qualifié de divin, du haut d'un autel-piédestal (à droite), tandis qu'à gauche Michel Pichat, poète et dramaturge (1786-1828) tient une palme ; la scène est dominée par le siège obtenu (ou espéré ?) par Ponsard à l'Académie française (1856) ; parmi le cercle des amis lettrés de Ponsard, également présents, Joseph Timon (1805-1883) et son frère Alphonse, imprimeurs et fondateurs de *la Revue de Vienne* et du *Moniteur Viennois* ; y figurent également le poète Charles Reynaud (1821-1853) officiant devant une table où sont brûlées les critiques (à droite), et Karl (Charles) Lambert, représenté tenant un pan de son manteau, lequel avait appartenu au premier cercle des amis de Charles Reynaud jusqu'à accompagner son cortège funèbre à Paris et à Vienne, après la mort du poète en août 1853.



Fig. 12 - Détail des *Binettes* de la Cavalcade de 1858.



Fig. 13 - François Ponsard sur un autel. Détail du dessin du *Culte du dieu Ponsard*.

1. Ces abréviations désignent-elles Karl (= Charles) Reynaud ?



Fig. 14 - *Cavalcade du 16 mai 1858* - lithographie par Timon (coll. Amis de Vienne).

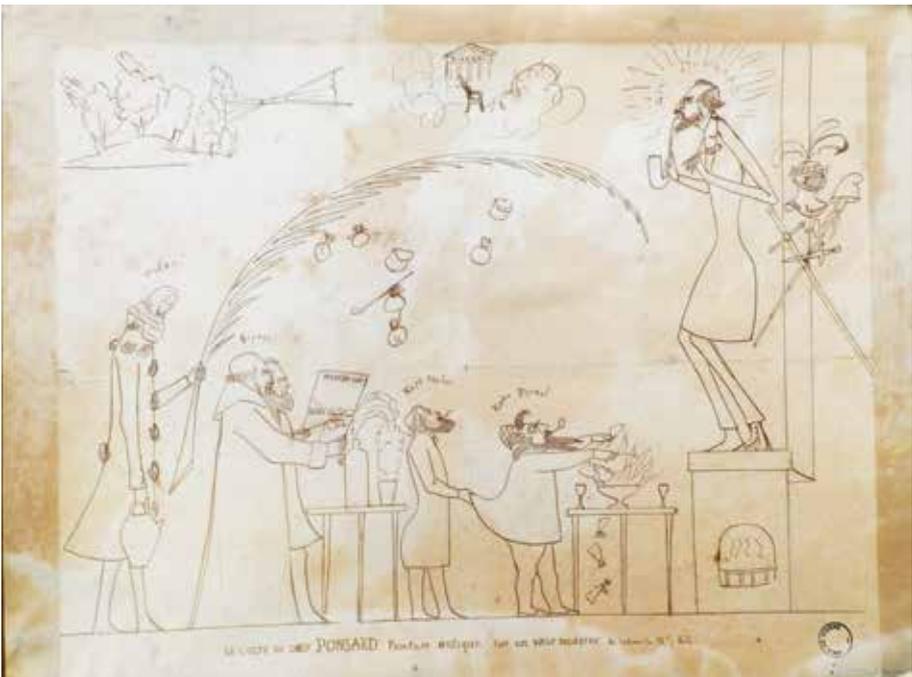


Fig. 15 - *Le culte du dieu Ponsard*, dessin (coll. Amis de Vienne)

## 2 - Les Viennois caricaturés

### *Les hommes politiques*

**Lucien Hussel** (1889-1967) - Membre de la S.F.I.O, il est élu député de l'Isère en 1930 et le reste jusqu'en 1951 ; maire de Vienne de 1931 à 1940, puis de 1944 à 1959. Il lance de grands travaux dans sa ville, la poste, le lycée technique, les égouts, l'aménagement des trottoirs, des quais, la construction du pont. On lui doit aussi le dégagement du théâtre antique, et la restauration du cloître de Saint-André-le-Bas.



Fig. 16 - Lucien Hussel, par Carb.



Fig. 17 - Lucien Hussel, et ses grands travaux : restauration du cloître de Saint-André-le-Bas, fouilles du théâtre antique, construction du nouvel hôpital ; par Pellos.

**Félix Lombard** (1851-1918) - Petit malingre, boitillant, il est d'abord avocat, puis député de l'Isère de 1885 à 1918 ; inscrit dans aucun groupe, mais votant avec les républicains opportunistes. Grand dignitaire de la loge du Grand-Orient. Sur le plan local, il est le fondateur de l'Académie de la Daube, dont le siège était dans sa résidence à Sainte-Colombe, *La Boulonnaire*. Cette académie de vingt membres élus à vie se réunissait une fois l'an, en une séance qui durait vingt-quatre heures ; toutefois une quinzaine d'heures étaient consacrées à la préparation, la cuisson et la dégustation de la daube.

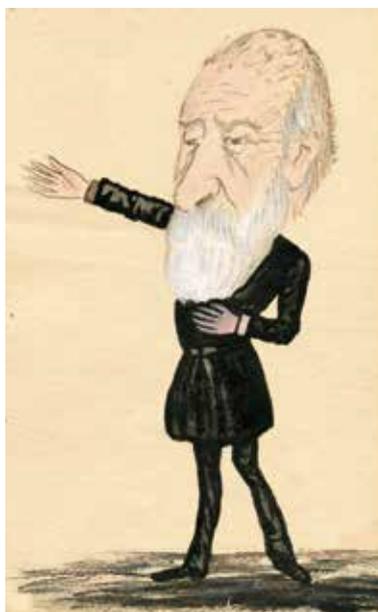


Fig. 18 - Félix Lombard, par J.-M. Tourrès (coll. privée).

**Louis Mermaz** - Né en 1931 à Paris, maire de Vienne de 1971 à 2001, président du conseil général de l'Isère de 1976 à 1985 ; député de l'Isère en 1967, battu en 1968, il retrouve son siège en 1973 ; président de l'Assemblée nationale (1981-1986), plusieurs fois ministre (aux Relations avec le Parlement, à l'Agriculture et à la Forêt, aux Transports), sénateur de l'Isère (2001-2011).



Fig. 19 - Louis Mermaz, par Jean-Claude Jaillat



**Jacques Remiller** - Né en 1941 à Condrieu, conseiller général de l'Isère de 1985 à 2001 ; conseiller régional de Rhône-Alpes, maire de Jardin de 1977 à 2001, puis de Vienne de 2001 à 2014 ; député de l'Isère de 2002 à 2012.

Fig. 20 - Jacques Remiller, par Jean-Claude Jaillat

**David Rousset** (1912-1997) - Résistant, déporté, il publie un ouvrage fondamental en 1946 sur les camps de concentration *L'Univers concentrationnaire*, puis en 1947 *Les jours de notre mort*, il est un des premiers à dénoncer les goulags. Élu député U.D.R. de l'Isère en 1968, battu en 1973.

Fig. 21 - D. Rousset, par J.-Y. Estre (coll. privée).



Dans d'autres catégories sociales ou professionnelles, on retrouve quelques personnalités viennoises dont le souvenir s'est encore bien conservé.

### *Parmi les ecclésiastiques*

**René Peyrin** (1912-1998), curé de la paroisse et église de Saint-Martin de 1951 à 1998. Grand intellectuel, ami du philosophe P.-L. Couchoud, exégète de textes sacrés. Un square du quartier Saint-Martin porte son nom.

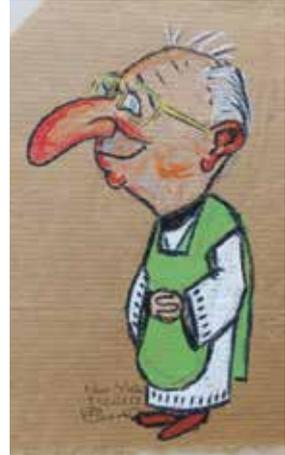


Fig. 22 - René Peyrin, par J.-Y. Estre (collection privée).

### *Du côté des patrons et industriels de Vienne*

**Christian Pellet** - Propriétaire des usines de chaussures rue Lafayette. Entreprise fondée en 1860 par Pierre Pellet ; la société en liquidation, l'usine ferme en 1987 mais est rachetée par la société Rodoz (voir fig. 7).

**Eugène et Henri Dyant** - Propriétaires de la filature créée en 1873 rue Lafayette. Elle s'agrandit sur les deux rives de la Gère et fonctionne jusqu'en 1994.



Fig. 23 - E. Dyant par Pellos.

**Famille Vaganay** - Industriels propriétaires d'usines textiles.



Fig. 24 - Un des fondateurs des usines Vaganay (Joseph ou François ?) par J.-M. Tourrès (coll. privée).



Fig. 25 - J. Vaganay, par Pellos.

**André Chomiène** - Fabricant de pantalons.

Fig. 26 - A. Chomiène, industriel et dirigeant du club de rugby, par Ed. Chapotat.



**Médecins et pharmaciens ne sont pas oubliés**

**D<sup>r</sup> Louis Trenel** - Médecin, il fait en 1917 l'acquisition d'une maison bourgeoise à Sainte-Colombe et y crée une clinique qui ouvre ses portes en 1919. À sa mort en 1956 il en fait don aux religieuses de la congrégation de la Croix-de-Jésus, qui la gèrent jusqu'en 1975. La clinique actuelle porte le nom de son fondateur.



Fig. 27 - Le docteur Trenel, par Pellos.

**D<sup>r</sup> Barbier** - Médecin, il avait sa propriété dans le quartier de l'Isle ; **D<sup>r</sup> Dorey** : médecin ; **D<sup>r</sup> Bretet** : médecin ; **D<sup>r</sup> Mouratoire** : médecin.

Fig. 28 - D<sup>r</sup> Barbier, par J.-M. Tourrés (coll. privée).



**Gay** - Pharmacien, dont l'officine se trouvait place de Miremont.



Fig. 29 - Le pharmacien Gay, par Pellos.



Fig. 30 - Georges Basset, journaliste, par Pellos.

### Les professeurs

**Roger Meyssonnier** - Professeur de mathématiques ; **Félix Rivet** - professeur d'histoire et géographie ; **Bernard Musnier** - professeur de physique ; **Eugène Bonnet** - professeur de lettres ; **Norbert Ciccoli** - professeur d'éducation physique ; **Pierre Pacalin** - professeur de mathématiques ; **André Sambourg**, professeur de lettres (voir fig. 3).



Fig. 31 - R. Meyssonnier,  
par J.-Y. Estre (coll. privée).



Fig. 32 - F. Rivet,  
par J.-Y. Estre (coll. privée).



Fig. 33 - B. Musnier, par  
J.-Y. Estre (coll. privée).



Fig. 34 - E. Bonnet,  
par J.-Y. Estre (coll. privée).



Fig. 35 - N. Ciccoli, par  
J.-Y. Estre (coll. privée).



Fig. 36 - P. Pacalin, par  
J.-Y. Estre (coll. privée).

### Les notaires

**Marminot** - clerc de notaire.

Fig. 37 - Marminot,  
par J.-M. Tourrés (coll. privée).



### Les journalistes, hommes de lettres

**Jean Bouvard** - Journaliste au *Dauphiné libéré* et chroniqueur, auteur (entre autres) de *Dans ma sous-préfecture* (1946), *Vienne au passé simple* (1982)...



Fig. 38 - De gauche à droite : Georges Artus (*La Liberté*),  
Adrien Poulet (*La Tribune*),  
Jean Bouvard (*L'Espoir*, *La Marseillaise*), par Pellos.



Fig. 39 - J. Bouvard, par  
J.-Y. Estre (coll. privée).

**Jean-Baptiste Seguin** - Correspondant de la presse locale (fig. 40).

**François Ponsard** - Né à Vienne en 1814, mort à Paris en 1867 ; homme de lettres, auteur dramatique, il publia entre autres une tragédie *Lucrece* et différentes pièces comme *Les Burgraves*, *Charlotte Corday*, *Le Lion amoureux*, interprétées par des grandes artistes comme Marie Dorval, Rachel, ou Agar (voir fig. 15 et 54).

**Lucien Vargoz** - Né à Vienne en 1942 ; comédien, metteur en scène, adaptateur et auteur de pièces de théâtre ; fondateur (1996) et directeur du théâtre Saint-Martin à Vienne...



Fig. 40 - J.-B. Seguin, par Pellos.

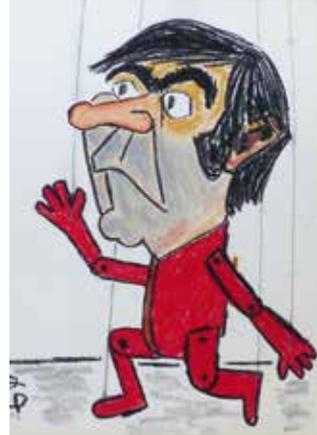


Fig. 41 - L. Vargoz, par J.-Y. Estre (coll. privée).

**Ennemond Joseph Savigné** - Né à Annonay en 1834 ; typographe, lithographe, puis imprimeur à Vienne il imprime de nombreux ouvrages d'histoire locale ; auteur lui-même de travaux historiques consacrés à Vienne ou à Sainte-Colombe ; il publie le *Journal de Vienne* d'octobre 1862 à août 1896 ; il en est aussi rédacteur-gérant puis rédacteur en chef jusqu'à sa mort en août 1906.

Fig. 42 - E.-J. Savigné, par J.-M. Tourrès (coll. privée).



### *Les commerçants et restaurateurs*

**Ferlat** - commerçant ; **Jay** - transporteur ; **Max Bernard** - marchand de cravates.



Fig. 43 - Ferlat, marchand de costumes, par Pellos.



Fig. 44 - Jay, transporteur, par Pellos.



Fig. 45 - Max Bernard, marchand de cravates par Pellos.

**Vidal-Fleury** - La Maison Vidal, fondée en 1781 à Ampuis, reçoit peu après, dit-on, la visite de Thomas Jefferson, alors ambassadeur des Etats-Unis à Paris. Elle se développe surtout après le mariage (fin XIX<sup>e</sup> siècle) de Gustave Vidal avec une demoiselle Fleury, dont la dot permet d'agrandir et de replanter le domaine, qui avait souffert du phylloxéra. "Maison emblématique" de la Côte-Rôtie au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, elle a été rachetée au début des années 1980 par la Maison Guigal d'Ampuis.

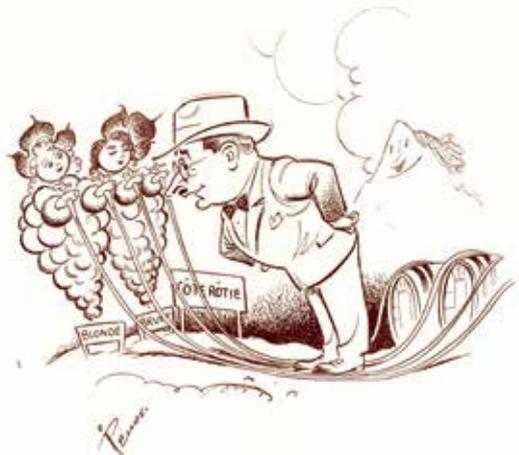


Fig. 46 - Vidal-Fleury, par Pellos.

**Fernand Point** (1887-1955) - Chef cuisinier du restaurant La Pyramide, il a été le premier chef à obtenir trois étoiles au guide Michelin en 1933. Il est considéré comme le père de la nouvelle cuisine. Son épouse Marie-Louise, dite "Mado", lui succède à la direction de l'établissement jusqu'à sa mort en 1986.



Fig. 47 - F. Point et son épouse "Mado", par Pellos.

### *Cafetiers*

Fig. 48 - Anonyme, par J.-M. Tourrés (coll. privée).



### *Les sportifs*

**André Chomiène** - Industriel, un des dirigeants du C.S. Vienne Rugby (voir fig. 26).

**Marcel Deygas** - Un des équipiers de l'équipe de rugby de Jean Etcheberry.

**Frédéric Didier** - Un des joueurs du C.S. Vienne ; suite à une blessure à l'entraînement, il n'avait pas fait partie de l'équipe victorieuse du championnat en mai 1937 ; il dirigea une entreprise de transport et de déménagement.

**Jean Etcheberry** - Capitaine de l'équipe viennoise de rugby qui gagne en mai 1937 la finale du championnat de France.



Fig. 49 - Marcel Deygas, par Ed. Chapotat.



Fig. 50 - Frédéric Didier, à droite ; à gauche M. Deygas, par Pellos



Fig. 51 - Jean Etchberry, par Ed. Chapotat.



Fig. 52 - Augustin Piont, architecte, un des organisateurs de la foire-exposition de Vienne (mai 1933), par Ed. Chapotat.

**Les inconnus**

**La femme aux herbes**



Fig. 53 - La femme aux herbes (ou branchages), par A. Ouvrier.



Fig. 54 - Ponsard, caricature jouant sur le jeu de mot "pont" ;  
 SARD au-dessus de l'arche ;  
 plâtre (h. 11 cm) avec estampille  
 de H.Y. LORIN ET Cie - EDITEURS - PARIS - A gauche sur le  
 socle, est inscrit le nom de la tragédie de Ponsard LUCRECE (1843)  
 dont le succès lança la carrière littéraire de son auteur  
 (coll. Amis de Vienne, don Charles Jaillet)  
 (photo J.-Y. Estre).

**Crédits**

Les caricatures ont été extraites des ouvrages ou fascicules suivants :

Jean d'Auvergne, *Vienne en France*, 1947.

Jean Bouvard, *Dans ma sous-préfecture*, Lyon, 1946.

Gabriel Chapotat, *Mon frère Edouard*, Vienne, 1993.

Dr Henry Chaumartin, *Mon ami le cochon*, 1946.

Prosper Gien, *La vie modeste et tourmentée de Laurent Mourguet*, croquis de Ferdinand Fargeot, Vienne, 1943.

*Journal de Vienne*, 1933-1937.

Adrien Ouvrier, *Le zouave du Gauchon*, 1931.

Tourrés : collections privées et dans Michel Pion, « Qui était Jean Marie Tourrés ? » *Bulletin de la Société des Amis de Vienne*, 83, 1988, 1, p. 17-20.

D'autres caricatures ont été aimablement communiquées par Jean-Yves Estre et par Jean-Claude Jaillet.

## Roger Lauxerois

# Un guide archéologique à risques<sup>1</sup> (suite)

Dans notre premier compte-rendu nous avons mis en garde le lecteur et l'avions invité à une utilisation avisée et réfléchie de ce guide archéologique. Les observations qui suivent n'ont ainsi d'autre objet que de lui éviter de s'égarer sur de faux itinéraires, risqués et pleins d'embûches secrètes. Remettons à leur place quelques notations de temps, de lieux et de langage ; une autre façon de remettre en scène certains éléments qui font partie des pièces examinées par tout historien de la Vienne antique<sup>2</sup>.

## Questions de chronologie et de localisation

- Les limites chronologiques adoptées dans ce guide archéologique ont été quelque peu assouplies. Son titre, "*Vienne antique*", laisserait croire qu'il se limite à la période gallo-romaine. Mais le terminus va bien au-delà de la fin de l'Antiquité (fin du V<sup>e</sup> siècle), et au-delà même de la fin du royaume burgonde (début du VI<sup>e</sup> siècle), puisqu'on y évoque la personnalité de l'évêque viennois Didier mort assassiné en 611, victime des luttes intestines au sein de la famille des souverains mérovingiens (p. 81).

- p. 16 et 18-19 : à propos du tableau *Vue de Vienne à l'époque romaine* : « **première restitution de la Vienne antique** » par Etienne Rey.

La peinture d'Etienne Rey [au musée des Beaux-Arts de Vienne], datée de 1860, est une tentative de restitution de la topographie urbaine antique ; elle a été réalisée à partir d'observations archéologiques (celles de Pierre Schneyder, son prédécesseur, et les siennes propres qu'il eut le loisir de faire lorsqu'il était directeur du musée de Vienne entre 1816 et 1822), mais aussi tributaires des conceptions et représentations de l'époque. En réalité, cette peinture n'était pas la première restitution de Vienne antique ; car trente ans auparavant, en 1831, E. Rey avait déjà livré dans son ouvrage relié *Les monuments romains et gothiques de Vienne en France*, une lithographie *Vue de Vienne romaine établie d'après les ruines qui*

1 - À propos du Guide archéologique *Vienne antique*, coordonné par Benoît Helly et publié en 2017 [en vente en librairies]. Le *Bulletin de la Société des Amis de Vienne* de 2018, 1, p. 26-32 a permis une première approche et proposé des orientations pour des retouches et des corrections indispensables, toutes justifiées par le souci d'une conformité plus réelle aux données historiques accumulées ou actualisées ces dernières années. Cette suite, introduite ici, répond aussi à des encouragements de collègues soucieux de disposer d'un récit expurgé des erreurs qui se dissimulent dans les pages de ce guide... Être Amis de Vienne nous confie peut-être aussi cette mission : préserver l'histoire des tentations de sa défiguration !

2 - Nous reprenons ici les mêmes conventions que dans la première partie de cette étude ; les passages incriminés de l'ouvrage sont référencés par rapport aux pages et par des citations en raccourci des phrases ou des questions débattues.

*subsistent...*—œuvre qui prétendait être déjà une reconstitution archéologique. La peinture de 1860 n'a fait que transposer dans un plus grand format la perspective antérieure et apporter d'autres détails et effets au paysage lithographié. C'est cette restitution qui a pu inspirer un ami d'E. Rey, l'architecte lyonnais Antoine-Marie Chenavard, lequel travaillait depuis 1831 aux projections graphiques qui devaient prolonger les travaux archéologiques de François Artaud sur le *Lyon souterrain*. Il en est sorti plus tard les vues géométrales de Lyon et vues en perspective publiées dans son ouvrage *Lyon antique restauré d'après les recherches et documents de F. M. Artaud*, Lyon, 1850<sup>3</sup>. On ne peut que mieux apprécier l'expérimentation pionnière d'Etienne Rey.

• p. 21 : « *sous la houlette, pas toujours bien acceptée, de l'archéologue et architecte Jules Formigé, trois archéologues viennois, Albert Vassy, Ernest Bizot et Joseph Cottaz, ont réalisé entre 1923 et 1938 le dégagement* » du théâtre antique –

Nous relevons ici deux anomalies dans l'énumération des trois archéologues viennois. Tout d'abord, le plus ancien, E. Bizot, conservateur des musées, avait en effet entrepris les premiers sondages (repérages et diagnostics) sur le site du théâtre romain, avant même la guerre de 1914-1918. Mais en 1923 il était décédé depuis 5 ans environ (1918) ! Il ne put donc collaborer avec Jules Formigé qui en tant qu'architecte des monuments historiques reçut à partir de 1920 la mission de suivre sur Vienne les travaux et entretiens touchant aux monuments viennois. C'est donc Albert Vassy, successeur de Bizot à la conservation des musées, qui fit tandem avec J. Formigé, en particulier dans les années 30 et au cours de la Seconde Guerre mondiale. La correspondance entre A. Vassy et J. Formigé atteste en réalité de leur collaboration amicale, de leur connivence<sup>4</sup>. A. Vassy fut secondé par Joannès Ruf qui fut son successeur aussi bien au musée qu'au suivi des fouilles archéologiques, à partir de 1945. Quant à J. Cottaz, avant et après la guerre de 1939-1944, il n'a pas eu de rôle officiel dans la recherche archéologique de terrain, mais il a plutôt réalisé des synthèses et des illustrations-reconstitutions pédagogiques des monuments viennois antiques (thermes du Palais du Miroir) ou médiévaux (Tour des Valois).

• p. 21 : « *Pendant l'entre-deux guerres, la construction d'un nouvel hôpital sur le mont Salomon a entraîné la démolition de l'ancien hôpital situé « au cœur de la ville, sur l'emprise d'une partie de l'ancien évêché* » ; les fouilles ont continué après la Seconde Guerre mondiale jusqu'au dégagement dans les années 1960/1970 du pseudo-sanctuaire de Cybèle.

A la suite de la démolition de l'ancien hôpital, les vestiges d'un quartier gallo-romain en terrasse avaient été reconnus comme faisant partie d'un sanctuaire consacré à Cybèle, divinité d'origine orientale ; celui-ci aurait été constitué d'un temple avec annexes et d'un théâtre réservé à des liturgies pour initiés.

3 - Voir l'étude récente de Philippe Dufieux, *Antoine-Marie Chenavard, architecte lyonnais (1787-1883)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2016, p. 201-208.

4 - Cf. R. Lauxerois, « Histoire des recherches archéologiques », dans la *CAG (Carte archéologique de la Gaule)*, 38, 3, Vienne, p. 109-110 ; et *idem*, « 1939-1945... et le patrimoine viennois ? », *BSAV*, 104, 209, 4, p. 3-37 (en particulier p. 3-8, 10-12).

Cette identification avancée à partir du milieu des années 1950 fut reprise par les travaux (1963-1969) et publications de l'archéologue et professeur André Pelletier. En 1973-1974 celui-ci entreprit de nouveaux sondages qui concernèrent surtout le "théâtre" dont le fouilleur voulait préciser la chronologie et les états antérieurs. Cette interprétation religieuse fut très controversée, et rejetée même à l'époque par des universitaires lyonnais (Jean Rougé, Robert Turcan) ; l'auteur de ces lignes, lui-même fort dubitatif lors de sa nomination comme conservateur des musées de Vienne (1978), fit rapidement retirer le panneau explicatif installé sur le site ; plus tard c'est au tour du musée "lapidaire" de Saint-Pierre d'être privé de la maquette qu'avait fait faire A. Pelletier un peu avant 1978 et non en 1980 date retenue par B. Helly (p. 25)<sup>5</sup>.

D'autre part, à propos de l'évêché viennois, il y a erreur de topographie, répétée à la page 92 : « *Mais la présence, dans ce **secteur de l'ancien évêché**, de nombreux emplois de toute provenance...* ». C'est mal connaître la topographie de ce quartier. Pourquoi situer ici – dans l'espace de Cybèle - l'ancien évêché alors qu'il était situé plus à l'ouest (entre la rue Ponsard, la rue Clémentine, et la place de Miremont), et que l'emplacement du site archéologique de Cybèle et du square A.-Vassy contigu était occupé depuis le Moyen Age par les annexes ou les bâtiments de l'hôpital, qui avait été construit sur les ruines de ce quartier gallo-romain.

• p. 49 et 92 : au sujet du mur en grand appareil du jardin de Cybèle : *il « a d'abord été pris pour le côté sud d'un grand escalier monumental »* ; il a été ensuite « *interprété comme un **théâtre des Mystères** dédié au culte de Cybèle* ».

Dans la seconde citation, l'expression souffre d'un malencontreux raccourci. Il faut donc rectifier car ce mur ne peut être interprété littéralement comme un théâtre ! En effet, ce mur clôturait un espace clos, non pas un escalier monumental (selon la première interprétation qui a cours au XIX<sup>e</sup> siècle) mais un édifice public considéré dans un second temps comme théâtre du sanctuaire de Cybèle (2<sup>e</sup> interprétation, aujourd'hui récusée, comme nous l'avons rappelé ci-dessus). Il fermait cet édifice **au nord**, mais non au sud comme il est prétendu dans ce texte et p. 92-94, alors même que la figure associée p. 93 précise avec exactitude : « mur nord de la salle d'assemblée ». Ce lieu est en effet perçu aujourd'hui comme une salle d'assemblée civique, lieu de réunion des décurions qui formaient alors le conseil municipal. Ne paraît-elle pas en réalité un peu trop vaste pour cette fonction ? B. Helly estime sa contenance à 700 personnes ! Et pourquoi alors ne pas envisager une salle rassemblant l'élite des citoyens romains de la ville pour les comices électoraux ? Elle était donc fermée au nord par le mur en question, d'un grand appareil de calcaire dur du Jura. Le pendant sud de cette enceinte ne subsiste plus qu'en fondations, le long d'une venelle. Enfin B. Helly (p. 92) attribue à ce bâtiment un podium, placé « *à l'est* ». Sans doute veut-il parler du dispositif formé d'une plate-forme rectangulaire représentée, non pas à l'est mais à l'opposé, à l'ouest sur sa restitution 3D (p. 93) et en contre-bas des gradins de

5 - Pour plus de détails sur ce site combinant en réalité habitat et temple, voir les notices réactualisées de la CAG, 38, 3, en particulier p. 278-279.

la salle d'assemblée ?<sup>6</sup>

## A propos d'espace : topographie originelle, d'une légende de carte à l'autre

• p. 9 et 33 - A propos de la **géomorphologie de Vienne et de la topographie historique** à l'époque gauloise

Le chapitre relatif à la période gauloise (p. 32 et suivantes) introduit une carte qui montre « *l'emprise supposée de l'occupation gauloise à Vienne* ». Elle associe les contours du bourg gaulois connus aujourd'hui aux éléments de la morphologie du site viennois. On y fait observer que, sur la rive gauche du Rhône, tout l'Est collinaire est constitué d'un « substrat granitique ». Cette notation doit être rectifiée, pour être en conformité avec la carte proposée à la page 9 par Jean-Paul Bravard. Ce géomorphologue y donne des indications plus précises sur le substrat rocheux constitué de roches métamorphiques, roches cristallophylliennes : schistes, micaschistes, gneiss [auxquels on peut rajouter quelques secteurs ou pointements granitiques à l'est]. On sait que ce substrat "primaire" rattache ainsi le site de Vienne au Massif Central. De plus la comparaison des deux cartes (p. 9 et 33) donne curieusement des contours dissemblables pour les deux terrasses fluvio-glaciaires de la rive droite, bien connues des géomorphologues et repérées sur les sites de Saint-Romain-en-Gal et de Sainte-Colombe : la terrasse Sylvestre (entre 160 et 165 m NGF) et la terrasse basse de Valois (entre 150 et 155 m NGF). Sur la carte de la page 33 B. Helly inverse les localisations et place par exemple la terrasse basse de Valois (aplat orange) là où J.-P. Bravard, à la page 9, implante la terrasse Sylvestre (aplat jaune), avec à peu près les mêmes contours. On retrouve le zonage de ces terrasses et leur appellation de la page 33 identiques sur la carte produite dans la *CAG*, 38, 3, p. 54 par J.-P. Bravard. Les légendes et les contours des deux terrasses sont donc identiques sur la page 33 du *Guide*, et sur la page 54 de la *CAG*. Mais elles sont inversées par rapport à celles de la page 9 du *Guide*. À quelle carte, à quel ouvrage faut-il en définitive se fier lorsqu'on n'est pas géomorphologue ?<sup>7</sup>

## Entorses au langage et maladresses

• p. 17 : à propos de Th. C. Delorme : « *il est le premier à proposer de voir dans la pyramide la spina d'un cirque* ».

Si comme le rappelle le glossaire de l'ouvrage la *spina* désigne pour les archéologues « *le mur central du cirque* » (= barrière axiale qui partage l'arène en deux pistes), il aurait été préférable d'écrire que la pyramide était élevée, à l'instar d'autres édifices, bassins etc... sur la *spina* du cirque romain<sup>8</sup>.

6 - Voir encore la discussion sur ces vestiges bien situés à l'ouest : *CAG*, 38, 3, n° 95. Le podium serait situé dans la partie basse de la salle d'assemblée, en contre-bas et en bordure du square Vassy.

7 - Sur ces terrasses et leur localisation, voir la discussion dans J.-P. Bravard, *CAG*, 38, 3, p. 47-48.

8 - Même confusion entre partie et tout que pour le mur nord en grand appareil du Jardin de Cybèle (voir ci-dessus, page 24).

- p. 20 : légende ambiguë pour le relevé de fouilles proposé en figure : « *coupe sur la barrière nord, 1853* ».

Il faut comprendre naturellement qu'il s'agit de la **barrière axiale du cirque**, ou *spina*, le contexte n'imposant pas à priori cette identification !

- p. 40 : à propos de l'**enceinte ostentatoire** dont la construction a été autorisée par l'empereur Auguste ; elle enserre les cinq collines de la rive gauche, en se refermant au nord et au sud sur le Rhône, n'englobant « **ni le quartier sud, ni ceux de la rive gauche** ».

Pour la compréhension, il faut rappeler le tracé de l'enceinte gallo-romaine : celle-ci n'inclut ni les quartiers sud de la rive gauche (au-delà de l'ancien ruisseau de Saint-Gervais = cours Brillier actuel), ni les quartiers au-delà du Rhône **sur la rive droite** (et non pas « *ceux de la rive gauche* » comme il est écrit dans le *Guide* !) (= sites de Saint-Romain-en-Gal et Sainte-Colombe qui sont à l'extérieur de l'enceinte, laquelle ne traverse pas le fleuve !).

- p. 68 : **le vin allobroge** – « *Plinie cite le vin allobroge (vitis allobrogica) et un vin naturellement poissé* ».

Il eût été plus correct de distinguer entre *vitis* (= vigne, cépage) et *vinum* (= vin). Il convient donc de rectifier : la citation empruntée à l'*Histoire Naturelle* de Plinie l'Ancien, XIV, 25-27 et 17-18, est relative au cépage (= *vitis*) l'Allobroge qui aurait naturellement un goût de poissé, au raisin noir, et dont les caractères s'altèrent s'il est transplanté dans d'autres régions. Et une autre évocation à propos de Plinie revient peut-être sur le même cépage (*vitis*) : le Viennois est réputé, depuis peu de temps (sous le règne de Claude ou de Néron ?), par un cépage qui donne un vin poissé (= *vinum picatum*) « au goût naturel de poix », vin connu par ses trois crus.... C'est ce vin poissé dont les Viennois n'hésitent pas à demander un prix supérieur aux meilleurs vins vieillis.

- p. 61 : « **on entre tout d'abord dans un vestibule, ou atrium...** »

Formule architecturale archaïque, la maison à *atrium*, du type courant que l'on rencontre à Pompéi, n'était pas la règle à Vienne. Il serait plus exact de comprendre que dans une *domus* viennoise (maison de ville des riches propriétaires) l'entrée se faisait généralement soit par un vestibule plus ou moins architecturé, agrémenté éventuellement d'un petit bassin (exemple maison des Dieux Océan) ou d'une fontaine, soit plus rarement dans un *atrium* caractérisé par la présence d'un *impluvium* recevant les eaux de pluie tombant par un regard dans le toit (*compluvium*), et complété éventuellement par un puits s'approvisionnant dans une citerne (exemple maison de l'Atrium, aux Nymphéas à Vienne).

- p. 50 : **les bas-reliefs aux cygnes**

Les fragments de bas-reliefs antiques où sont représentés des cygnes ont été retrouvés au XIX<sup>e</sup> siècle ; ils ne proviennent pas du secteur indiqué par B. Helly :

le secteur entre l'immeuble Ponsard, rue Ponsard, et la rue de l'Archevêché ; il identifie ici, à titre d'hypothèse, un *Augusteum*, sanctuaire lié au culte impérial<sup>9</sup> et qui aurait été orné d'un autel décoré de cygnes portant des guirlandes. En fait, ces dalles aux représentations de cygnes [= NEsp, 1, n°350] ont été pour la plupart retrouvées en remploi dans un mur et tour d'enceinte, fermant le clos des religieuses de Saint-André-le-Haut (= dans l'actuel cimetière de Pipet), assez loin donc du quartier indiqué par l'auteur.

• p. 57 : des thermes du Palais du Miroir on a « *exhumé de nombreuses statues – représentant notamment des athlètes nus* »

On pourrait, à cette lecture, supposer la présence de plusieurs athlètes nus parmi la décoration des thermes du Palais du Miroir. Le catalogue des découvertes statuaires du Palais du Miroir, au XIX<sup>e</sup> siècle, à Saint-Romain-en-Gal, a été établi dans le *NEsp*, I, en 2003. Parmi les 25 numéros examinés (bas-reliefs, fragments architectoniques ou ronde-bosse), seulement deux statues fragmentaires ont été recensées, qui pourraient correspondre à des représentations d'athlètes nus ; les auteurs du *NEsp* évoquent un torse athlétique juvénile d'esprit polyclétéen (n° 43), et un autre torse athlétique légèrement penché en avant (n° 47, du musée des Beaux-Arts de Budapest). Les autres statues sont connues (certaines fragmentées) : la Tychè-Fortuna (ou Tutela), Hygie, Vénus accroupie, jeune femme au *peplos*, tête de femme (impératrice ?), satyres (2), hermès double d'Ariane et Bacchus, tête de Jupiter (?).

## **Autour du christianisme**

• p. 75 : *carte de la province ecclésiastique de Vienne : « Évêchés et archevêchés au VI<sup>e</sup> siècle »*.

Cette carte, établie « *d'après* » les travaux de Michel Colardelle (1983) cités dans la légende, donne sous le titre « *Evêchés et archevêchés au VI<sup>e</sup> siècle* » les limites de la « *province ecclésiastique de Vienne aux IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles* » (mention en légende du fond de carte). Cette carte correspond bien en réalité à la géographie ecclésiastique de la fin du VI<sup>e</sup> siècle, en raison de la présence de l'évêché de Maurienne créé vers 575-581 et rattaché alors à la province de Vienne.

Pour cette époque il convient de parler plutôt d'évêques métropolitains – comme pour Vienne et Lyon –, compétents sur le territoire de leur province ecclésiastique constituée d'un certain nombre d'évêchés suffragants ; c'est au VIII<sup>e</sup> siècle que l'usage du mot "archevêque" se généralise pour désigner les évêques métropolitains, à la tête d'une province ecclésiastique comprenant plusieurs évêchés suffragants<sup>10</sup>.

9 - La *CAG*, 38, 3, p. 274-275, n° 85 évoque ce site qui est à l'emplacement de l'immeuble Ponsard. Les vestiges de construction y sont décrits comme ceux d'un « monument public indéterminé », dont les fondations s'enfoncent profondément. L'hypothèse de soubassement d'un temple a été avancée autrefois par J. Formigé.

10 - Pour l'histoire de la province ecclésiastique de Vienne, la fluidité de ses limites et son appartenance aux royaumes burgonde et francs, se reporter à la thèse de Nathanaël Nimmegeers, *Évêques entre Bourgogne et Provence. La province ecclésiastique de Vienne au Haut Moyen Âge (V<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècle)*, Rennes, Presses Universitaires, 2014, notamment cartes p 295-296.

• p. 80 : la **cathédrale Saint-Maurice** « *peut contester à la cathédrale Saint-Jean de Lyon le titre de Primatiale des Gaules* »

Les deux cathédrales de Vienne et de Lyon ont été qualifiées de “primatiale”. Mais ce titre ne correspond pas à une même situation, à un même statut. Considéré comme le plus ancien des Gaules, le siège épiscopal de Lyon avait reçu du pape Grégoire VII, en 1079, le titre de primat, avec juridiction d’appel sur les quatre provinces ecclésiastiques de Lyonnaise (Lyon, Rouen, Tours et Sens). Le pape Calixte II avait confirmé ce privilège en 1121. Deux ans auparavant en 1119, c’est le siège métropolitain de Vienne qui avait reçu de son ancien archevêque, Guy de Bourgogne, celui qui est devenu pape sous le nom de Calixte II, une primatie au-delà de sa province ecclésiastique, une prééminence sur des provinces de l’ancien ressort administratif gallo-romain qui formait le diocèse civil de Viennoise au IV<sup>e</sup> siècle (Vienne, Bordeaux, Auch, Narbonne, Embrun et Tarentaise). Mais très rapidement dans la réalité les archevêques viennois renoncèrent à faire valoir ce privilège, qui devint purement honorifique, leurs prérogatives étant vite tombées en désuétude. De même n’avait aucune implication juridictionnelle la prééminence signifiée par le titre “primat des primats” ou “primat des primats de Gaule” qui fut adopté par des archevêques viennois aux XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles ; ce titre “ronflant” est encore mentionné sur le tombeau de l’archevêque Armand de Montmorin, au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, dans la cathédrale Saint-Maurice.

D’autres archevêques avaient prétendu également à une primatie : ceux de Bourges, Bordeaux, Narbonne...La primatie des Gaules fut même revendiquée au début du XVIII<sup>e</sup> siècle contre Lyon par le siège épiscopal normand (Rouen). Et depuis 1802, le titre de “primat des Gaules” est reconnu au seul siège épiscopal lyonnais et lui conserve ainsi un prestige symbolique<sup>11</sup>.

## A propos de quelques monuments

• **Amphithéâtre, palais impérial, temple de Mars** – Sur la carte de la page 48, des emplacements sont attribués à trois monuments publics : l’amphithéâtre, le palais impérial, le temple de Mars. Il s’agit de propositions, soulignées d’ailleurs par un point d’interrogation. L’incertitude quant à ces localisations est corroborée par la prudence avec laquelle l’Auteur énonce (p. 47) : « *on peut localiser avec plus ou moins de certitude, sur la plate-forme ainsi créée, le temple de Mars, l’amphithéâtre et un possible palais impérial* ». Dans ces trois exemples de positionnement géographique ce ne sont que suppositions, spéculations à partir de vestiges non spécifiques et non (re)connus.

L’existence d’un **palais impérial**, ainsi désigné sans ancrage chronologique précis, n’est présumée qu’en raison d’une interprétation de textes de l’Antiquité tardive (écrits de Sidoine Apollinaire et de Grégoire de Tours) qui citent à Vienne un bâtiment public (*aedes*) et un palais royal ; l’époque concernée est alors celle du royaume burgonde, aux alentours de 470-475. On doit en outre légitimement

<sup>11</sup> - Pour une mise au point voir : Bruno Galland, « La primatie des Églises de Lyon et de Vienne », *Évocations*, n.s., 5<sup>e</sup>, 1988, 1, p. 11-17.

douter de la présence d'un tel édifice impérial à l'époque du Haut Empire, même si pour B. Helly : « *La présence d'un palais impérial tardif ou d'un palais des rois de Bourgogne<sup>12</sup> peut être envisagée, et l'on pourrait reconsidérer une tradition historique ancienne qui situe le palais impérial dès le Haut Empire dans le quartier actuel du collège des jésuites* » (p. 74). À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, P. Schneyder, à la suite de Claude Charvet, proposait de situer ce « palais des empereurs » dans le secteur du collège et du couvent des capucins. La proposition de B. Helly décale un peu vers l'est cette localisation traditionnelle supposée, et la positionne plutôt dans les terres dépendant de l'ancienne abbaye Saint-André-le-Haut (= grosso modo, angle nord-ouest du cimetière et gymnase Schneyder) – sans davantage de données justificatives. On en vient à s'interroger : sur quelles évidences archéologiques le fragment de carte archéologique (p. 48) se fonde-t-il pour donner une forme quadrangulaire au palais ? La même prudence s'applique sur les deux monuments voisins supposés : l'amphithéâtre et le temple de Mars.

La présence d'un **amphithéâtre** à l'emplacement du collège Ponsard (= ancien collège des jésuites) a été argumentée à partir d'observations archéologiques insuffisamment significatives : abondance de matériaux lapidaires, tracés de canalisations souterraines... Pour l'instant aucun relevé de vestiges, aucune structure identifiable ne viennent valider cette hypothèse, très fragile<sup>13</sup>.

Quant au **temple** localisé à proximité de l'angle des rues Victor-Hugo et Saint-André-le-Haut, sa consécration à Mars n'est ici que pure hypothèse. La notice de la CAG, 38, 3, Vienne, n° 123 est plus prudente à son sujet : à propos du mur qui en limite la plate-forme il y est écrit : « *temple que nous sommes tentés de restituer dans ce quartier* ». Rappelons que depuis le début du XVII<sup>e</sup> siècle, et surtout à partir des travaux de l'historien Claude Charvet et de l'archéologue Pierre Schneyder, la localisation hypothétique d'un temple dédié à Mars concernait un secteur voisin, plus à l'est, dans les jardins de l'ancienne abbaye de Saint-André-le-Haut ; un toponyme attesté au Haut Moyen Age dans le quartier (*in loco qui dicitur Martis*) accréditait alors cette proposition, qu'appuient encore aujourd'hui les vestiges monumentaux en remploi relevés lors des fouilles de l'abbaye de Saint-André-le-Haut, et la découverte en 1753, dans les jardins de la même abbaye, d'un autel dédié à Mars associé à des fragments d'architecture (fûts de colonnes, bases, architraves, frises, corniches, fragments de sculptures).

• dans le centre monumental : **le temple du culte impérial (temple d'Auguste et de Livie)**

P. 87 et suivantes - L'Auteur en rappelle les deux états de construction. L'état le plus ancien est représenté par la partie postérieure, à l'ouest. Là encore, à nouveau, il faut rectifier : la datation indiquée : « *dernier quart du I<sup>er</sup> siècle ap. J-C.* » est bien

12 - La mention d'un palais des rois de Bourgogne nous transporte même dans une époque encore plus tardive, le Haut Moyen Age (fin IX<sup>e</sup>- début XI<sup>e</sup> siècle).

13 - Voir la CAG, 38, 3, Vienne, p. 132-133. Il y a quelques années une autre proposition avait été imprudemment avancée et cherchait à convaincre de l'emplacement d'un amphithéâtre à Saint-Romain-en-Gal ; voir B. Helly, « L'amphithéâtre de Vienne localisé ? », BSAV, 101, 2006, 2, p. 3-19. Proposition postérieurement démentie par les seules observations archéologiques.

sûr fautive et il convient de remplacer par « *le dernier quart du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.* », c'est-à-dire dans la première partie du règne d'Auguste, à laquelle correspondrait d'ailleurs la dédicace la plus ancienne connue. Mais le monument est devenu ces dernières années "l'épicentre" de la thèse du séisme défendue par B. Helly et qui aurait dévasté Vienne sous le règne de Caligula. Nous ne discuterons pas ici des trois indices avancés de façon très contestable et « *qui attesteraient que l'édifice initial a subi une violente poussée nord sud* ».

À ce propos on relève un curieux raisonnement (p. 90). Un décalage est signalé à l'angle sud-ouest du temple, pour la base du pilastre « *qui n'est pas strictement alignée par rapport au mur* » de retour d'angle ; et cette anomalie constatée aurait été préservée au XIX<sup>e</sup> siècle par le restaurateur, restaurateur qui « *a donc respecté le déplacement* » : syllogisme ou sophisme ? Y-a-t-il eu enquête auprès des restaurateurs du XIX<sup>e</sup> siècle ? Interrogation et scepticisme aussi pour les deux autres anomalies qui, selon B. Helly, ne pourraient être qu'une conséquence d'un séisme dévastateur : d'autres légers décalages, ou la déformation du mur postérieur ne pourraient être imputés à un défaut de construction, lequel serait « *étonnant pour un édifice de cette qualité* » ! Il est aussi regrettable que cette hypothèse de séisme n'ait pas été discutée avec les responsables d'opérations archéologiques menées sur tous les sites viennois depuis une quarantaine d'années ; une confrontation avec leurs résultats aurait été bénéfique.

À propos des dédicaces frontales du temple (première dédicace « *À Rome et à Auguste, fils du divin César* », complétée plus tard par celle à Livie divinisée après sa mort...), objet de la sagacité des épigraphistes depuis la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, peut-on se satisfaire de cette remarque selon laquelle la lecture en est assez aisée (p. 91) ? L'histoire semble contredire cette opinion. Il n'y a qu'à se reporter aux différentes tentatives effectuées depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, avec Claude Charvet, Pierre Schneyder, et par la suite jusqu'aux nouveaux essais et propositions de chercheurs du XX<sup>e</sup> siècle, sans négliger les doutes suscités sur l'efficacité des méthodes de restitution. De plus peut-on admettre que cette dédicace frontale, datée au mieux de l'époque de la reconstruction du temple (sous le règne de l'empereur Claude au plus tôt (à partir de 41/42) ou même plus tardivement), ait pu conserver telle quelle, sans une actualisation, la formulation primitive, celle qui, plus d'un demi-siècle auparavant mentionnait « *Auguste [alors vivant], fils du divin César* », alors même qu'on peut imaginer que les lettres en bronze de la dédicace d'origine auraient dû être endommagées suite au séisme et à l'effondrement de la partie orientale du temple ?

*(D'autres remarques et corrections doivent être proposées dans des études à venir)*

# Informations

## La vie de la Société

*C'est avec un grand plaisir que nous avons appris que les Musée et sites archéologiques de Saint-Romain-en-Gal – Vienne ont bénéficié de 2 étoiles dans la nouvelle édition 2019 du Guide Vert Michelin !*

### ■ Conférences du cycle “L'actualité de l'archéologie”

Les conférences ont lieu au musée de Saint-Romain-en-Gal – Vienne, dans l'auditorium à 15h30. Entrée gratuite dans la limite des places disponibles. Il est donc recommandé, sinon même obligatoire, de réserver au 04 74 53 74 01 (accueil du musée gallo-romain).

- « **La médecine gladiatorienne** » par Georges Mazouyès

#### **Le samedi 7 décembre 2019 à 15 h 30**

Georges Mazouyès - Président du groupe Évocations de Roussillon, a exercé comme médecin généraliste. Il s'est particulièrement intéressé à l'histoire de la médecine.

L'apparition de médecins dans les « écoles » (ludi) de gladiateurs date du début de l'Empire romain, époque où le recrutement des gladiateurs ne se limite plus aux esclaves, prisonniers de guerre, ou condamnés à mort mais s'ouvre aux hommes libres, quel que soit leur rang social ; ils s'engagent alors envers un laniste, par contrat. Cette « conférence » tente de faire le point sur la pratique médicale dans les « ludi » de gladiateurs : alimentation, pratique chirurgicale (amputations, blessures abdominales...).

- « **Le théâtre de Lyon** » par Djamila Fellague

#### **Le samedi 14 décembre 2019 à 15 h 30**

Djamila Fellague - Maîtresse de conférences à l'université de Grenoble - Chercheure au Luhcie, chercheure associée à ArAr et à l'IRAA - En délégation CNRS à ArAr pour 2019-2020.

Le site des théâtres romains de Lyon au parc archéologique de Fourvière fait figure de symbole du patrimoine antique lyonnais et la « fouille des théâtres » à partir de 1933 est sans doute l'une des plus importantes de la ville en termes de moyens humains engagés, d'investissement politique, de durée de travaux, de résultats. Pourtant, il reste beaucoup à faire pour son étude scientifique.

La reprise du dossier du théâtre, en incluant une partie de l'environnement de l'édifice et de son portique, a pour objectif de faire un état des lieux de l'ensemble de la documentation afin de réaliser une histoire et une archéologie de ce site phare, aussi bien pour Lugdunum que pour Lyon, aujourd'hui. C'est en quelque sorte la mémoire du site ainsi que celle des femmes et des hommes qui l'ont investi qu'il convient de retracer, depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours, à travers le paysage, les archives et les vestiges matériels.

• **« Exhumer l'antique Vaison. Des premiers « trésors » aux grandes découvertes archéologiques. Mémoire et histoire d'un site : Vasio Vocontiorum »** par C. Lefebvre

**Le samedi 18 janvier 2020 à 15 h 30**

Caroline Lefebvre - Doctorante en Archéologie, « Langues, histoire et civilisations des mondes anciens », université Lumière Lyon 2.

« Opulentissimae ». Tel est le terme utilisé par Pomponius Mela au 1<sup>er</sup> siècle de notre ère, lorsqu'il dresse la liste des villes les plus florissantes de la Gaule Narbonnaise parmi lesquelles apparaît, en premier lieu, Vasio Vocontiorum. Dès l'Antiquité, la prospérité de la capitale des Voconces méridionaux s'avère, de fait, incontestable. À travers les siècles, érudits, collectionneurs, architectes et archéologues ont contribué à révéler les richesses de l'antique Vaison. Les uns étaient en quête des plus beaux « trésors », les autres œuvraient aux grands dégagements, tous à la recherche des vestiges de cette civilisation romaine tant admirée. Chacun, à leur manière, ils s'appliquèrent à confectionner une mémoire et une histoire de ce grand site archéologique dont la notoriété perdure encore de nos jours.

A réserver : **Le samedi 14 mars 2020 à 15 h 30** conférence par Gilles-Marie Moreau, « À la charnière du XI<sup>e</sup> et du XII<sup>e</sup> siècle : Guy de Bourgogne. 30 années comme archevêque de Vienne et 4 années comme pape sous le nom de Calixte II »

■ **Visites du musée de l'Industrie textile et de l'exposition « Au cœur de Vienne coulent deux rivières »**

La Société des Amis de Vienne vous proposera en début de 2020 deux visites commentées :

• **Le musée de l'Industrie textile**

Inauguré lors des Journées européennes du Patrimoine. Présentation et commentaires par Virginie Durand et/ou Michèle-Françoise Boissin, responsables scientifiques des collections des musées de Vienne. Durée environ 1h 15.

• **L'exposition « Au cœur de Vienne coulent deux rivières », au cloître de Saint-André-le Bas (exposition jusqu'à mi-avril 2020).**

**Une première visite a eu lieu le mercredi 27 novembre**

Présentation et commentaires par Gwenaëlle Uliana, animatrice de l'Architecture et du Patrimoine (Ville d'Art et d'Histoire).

Deux rivières à Vienne, la Gère et la Sévenne, ont contribué au fil des siècles, au développement économique et urbain de la ville. L'exposition retrace cette histoire, où l'activité artisanale de l'Antiquité au XVIII<sup>e</sup> décline face à l'industrialisation.

L'exploitation des rivières est passée par la prolifération des barrages, biefs ou canaux, écluses et autres déversoirs, dont certains marquent encore le paysage. Et si ces deux vallées ont aujourd'hui changé de visage, nul doute que Gère et Sévenne, principaux témoins de ce passé industriel, ont toujours leur rôle à jouer dans les évolutions urbaines à venir. En s'appuyant sur des maquettes, l'exposition permet de comprendre le fonctionnement de l'énergie hydraulique, transformée en énergie mécanique. L'exposition introduit ainsi sur les projets de requalification de la vallée de la Gère.